

rie; qu'on devait être prudent, que sais-je encore ?... mais il se garde bien de répondre au parallèle établi par M<sup>e</sup> Baudry dans sa plaidoirie, entre la *Chose* et le *Bulletin religieux*. Oh ! il n'en dit pas un mot.

Il trouve de la politique dans ces lignes : « *Ils nous ont dit qu'ils marcheraient avec nous, et ces lutteurs politiques que la Saintonge a vus ardents sur la brèche combattre pour la liberté viendront dans la Chose ployer gaiement leur style vigoureux à nos fantaisies tintamarquesques.* »

Il passe un peu vite sur le *Repos du dimanche*.

Bref, il n'a retenu qu'un mot dans toute l'affaire : *sainte, sainte cause républicaine* ! Ici il insiste.

Il n'en faut pas davantage ; *cause sainte*, il ya là, pour le ministère public, appréciation politique et il demande l'application de la loi.

L'application ne se fait pas attendre : le gérant et l'imprimeur de la *Chose* ont été condamnés à cent cinquante francs d'amende chacun.

Cent cinquante francs d'amende !... Le petit journal a vécu un mois.

Pauvre petit journal !...

Il était de ce monde où les plus belles choses  
Ont le pire destin  
Et rose il a vécu ce que vivent les roses  
L'espace d'un matin !

A. L.

Cette pluie d'amendes ne nous décourage ni ne nous abat. Jusqu'à ce que notre voix soit étouffée, jusqu'à ce que notre plume soit arrachée de nos mains, nous continuerons à combattre pour la justice, nous lutterons toujours pour la République et la Liberté.

Sans trêve ni repos, nous dénoncerons les abus et les injustices ; nous poursuivrons les hypocrites dans quelques rangs qu'ils se trouvent ; nous déploierons toute notre vigueur au service de la *Sainte cause*, en dépit des innocentes railleries de certaines gens.

Nous aporterons surtout toute notre énergie à combattre cette plaie sociale, ce fléau dangereux qui s'appelle le « cléricalisme. »

Le triomphe, peut-être éloigné, mais certain, de la République, sera notre plus douce récompense.

Et nous serons fiers d'avoir contribué dans la mesure de nos humbles forces, au succès de la Démocratie républicaine.

(Lettres du 2 février 75)

60

### DU DRAME !

Connaissez-vous cette émouvante et dramatique « scie » qui cause, dès le début, tant d'étonnement mêlé de frayeur ?

Vous avez dû l'entendre quelquefois raconter, d'une voix vibrante d'un air grave et mystérieux.... et vous écoutiez, tout tremblant.

Le narrateur commençait ainsi :

C'était dans une profonde caverne. Les brigands réunis autour du foyer, se partageaient le butin de la journée. — Pedro, dit le capitaine, narre-nous, mon garçon, une de ces histoires que tu nous narres avec tant d'art ! — Pedro se leva, toussa, cracha.... et commença en ces termes :

« C'était etc....

Voici le pendant de ce récit sérieux, cette fois, et textuel ; mais tenez-vous les côtes, si vous voulez aller jusqu'au bout :

« Des voleurs ont résolu de faire main-basse sur un pays et pour assurer l'exécution de leur projet, ils ont commencé par assassiner le gendarme. Le gendarme est mort, (oui, cela doit être, s'ils l'ont assassiné) et le

« pillage commence. Ne se sentant plus protégés, les honnêtes gens livrent leur bourse ou se laissent prendre la vie. Maîtres du pays, les voleurs n'ont plus qu'à faire ripaille ; ils dictent leurs lois aux volés ; tout leur appartient, tout leur obéit. Ces bandits sont une poignée ; ils exploitent 8 millions d'hommes. Cependant quelle vision les agite ? quel trouble les envahit !... (oh ! je frissonne !).... Le spectre du gendarme mort se dresse sur son tombeau.... (holà !...)

Voilà qui est textuel ; c'est extrait mot à mot de la feuille bonapartiste du quai des récollets, n° du 5 février.

« Ces bandits sont une poignée ; ils exploitent 8 millions d'hommes etc...»

Il est impossible de faire un tableau plus frappant d'un coup d'Etat de décembre, à part le mauvais français et la mauvaise construction des phrases, c'est parfait ! c'est parfait !

A. L.

(Lettres du 6 février 1875)